

L'église Sainte-Berthe-de-Blangy

Bâtie sur une motte de forme ovale, entourée d'eau, c'était un édifice modeste et servant de chapelle au château situé au même endroit. Un rapport établi vers 1840 lors des enquêtes lancées par Prosper Mérimée sur les monuments historiques de France nous dit ceci : *Le chœur est beaucoup plus ancien que le reste de l'église. Il se termine carrément. Autrefois il servait de chapelle et d'église. On y voit la place de l'ancienne porte... Il est bâti en mauvaise pierre de pève. Ce dernier détail confirme l'ancienneté du bâtiment en question, car la pierre de Mons-en-Pévèle n'a servi en construction qu'antérieurement au XIe siècle. Le rédacteur anonyme qui a rédigé ce texte poursuit en citant une pierre tumulaire qui se trouvait dans ce chœur lit mal le texte. Et pensant qu'elle date de 1111, il attribue à cette époque la construction. Mais cette pierre était du XVe siècle, commémorant *Engherant de Raisse prebstre jadis curé de céens*. La date, incomplète, gravée sous les figures de la Vierge, de sainte Berthe et de sainte Catherine, débutait ainsi : M. IIIc ... (après 1470). Elle est citée dans l'Epigraphie du Nord.*

Il a fallu agrandir un sanctuaire aussi petit pour accueillir les paroissiens. Une nef a pu, dès l'origine, compléter ce chœur qui fait un carré d'environ 6 m. de côté. Cette partie de l'église a probablement été agrandie selon les besoins de la communauté paroissiale. On ne sait à quelle époque cela s'est fait et s'il a fallu reprendre cela plusieurs fois. Le dernier état date de 1539 et comporte un vaisseau central bordé par des bas-côtés étroits, avec trois colonnes supportant quatre arcades. Sur la travée la plus proche du chœur s'élevait un clocher en bois comme souvent en cette région. Il avait une hauteur de 50 pieds, soit environ 15,50 m. Il est renversé 27 mars 1606 par un ouragan qui a fait de très gros dégâts dans toute la région. Il est refait aussitôt, tout comme les autres toitures sinistrées. Il sera de nouveau jeté à bas lors d'un orage le 13 juin 1761. Il ne sera refait qu'en 1771. On ne connaît que peu de choses sur cette église, sur ses matériaux, son aspect. Un plan du 5 juin 1762 établi en vue d'un agrandissement ne donne que le tracé intérieur. On y reconnaît le chœur carré, la nef de 4 travées, l'emplacement du clocher, et pour y accéder il y a un escalier extérieur dans une tourelle carrée. Il y a un porche devant une porte latérale au sud, et une petite sacristie a été ajoutée au début du XIXe siècle en arrière du chœur.

Au milieu du XIXe siècle cette église a cessé de plaire. Le curé dit qu'elle est *d'un style qu'on pourrait en terme plaisant appeler de bric à brac*. Il est fait appel à l'architecte Charles Leroy pour qu'il donne les plans d'une nouvelle église, ce qu'il fournit dès 1849. Mais la mise en œuvre ne sera effective qu'en 1852. Entre temps, l'adjudication a été faite le 5 juillet 1851 et c'est un entrepreneur d'Orchies, nommé Biget, qui emporte le marché. Avant de bâtir, on demande à l'architecte d'ajouter une travée et d'élargir l'ensemble d'un mètre soixante-deux. Pour faire des économies, on récupérera les grès et tout ce qu'il est possible de réutiliser. De plus, la nouvelle église est bâtie perpendiculairement à l'ancienne. La réception a lieu le 18 mai 1854 et la facture s'élève à 54 600 francs.

Cette église est typique de l'œuvre de Leroy qui a parsemé la région d'édifices assez semblables, à quelques détails près. Elle est précédée d'une forte tour surmontée d'une flèche cantonnée de quatre clochetons effilés, engagée dans les bas-côtés qui bordent le vaisseau central. Les arcades sont portées par des colonnes en pierre de Soignies, monolithes, avec des chapiteaux simplement moulurés. Le chœur est à trois pans et éclairé par de hautes fenêtres

qui s'inspirent de l'architecture brabançonne du XVe siècle. Les sacristies flanquent le chœur latéralement, en arrière des chapelles situées en extrémité des bas-côtés. Les proportions sont bonnes, le dessin est correct. Mais pour faire des églises bon marché, ce qui fait sa renommée, il use d'artifices : une grande partie du décor, les voûtes, sont en torchis recouvert de plâtre. Ce qui lui vaudra des critiques de la part des puristes, dont Viollet-le-Duc.

On reconnaît les églises de Charles Leroy dans la région à leurs silhouettes caractéristiques : Croix en 1847/1848, Warlaing en 1849, Willems en 1851/1852, Lesquin en 1851/1854, Fives Notre-Dame en 1852/1855, Avelin en 1856, Hellemmes en 1875, Vendeville réalisée avec son frère Jean-Baptiste en 1866, etc.

Il est signalé l'existence d'une croix processionnelle en argent et vermeil du début du XVIe siècle, avec l'inscription : *O Mater Dei memento mei - 1509 / Gloria in excelsis deo.*